

# EXPOSITION

PAR JOCELYNE GAGLIARDI



*Isabelle TABIN-DARBELLAY - "Après l'Orage", huile sur toile, 100 x 100 cm*

## ISABELLE TABIN-DARBELLAY Comme un incendie dompté

**C**E sont des souffles qui courent dans les bosquets et les animent, des lueurs qui glissent comme des feux follets sous les terres labourées et surgissent soudain en un éclat de silex, ce sont des textures moirées qui ondoient doucement sur les collines tranquilles et des villages hautains; c'est tout un paysage mouvant, mobile, hanté qui sans cesse grimpe à l'assaut d'un ciel auquel il laisse peu de place. Parce que la vie est si fugitive, si friable et si mortuaire, elle envahit tout le tableau. La peinture d'Isabelle Tabin est cette houle qui emporte le regard pour lui faire entrevoir, comme le font certaines musiques, des parcelles de l'arrière-monde, la disgrâce de ce qui finit et la jubilation des commencements.

De son passage dans l'atelier du peintre Albert Chavaz, Isabelle Tabin a gardé le sens de la toile vigoureusement ossaturée. Mais au fil du temps, ses audaces à elle se font plus grandes, ses constructions plus extravagantes, ses couleurs plus chantantes. Peut-être à cause de cette fébrilité dans laquelle elle travaille, à coups de touches nerveuses, rapides, instinctives et pourtant nettes et géométriques, faites d'un pinceau âpre et d'un regard trop lucide; chaque touche vibre, fait écho à sa voisine jusqu'à ce que toute la toile participe de cette vibration: le blanc ivoirine se mâtine de rosé, de bleuté, de platine; les bruns d'un *Hiver toscan* se mordorent, se rouillent, se bistent, et se brûlent; le noir se lustre de cent tons juxtaposés qui le font ressembler à la fourrure d'un chat ou au plumage de la pie; tous ces tracés cursifs sont au service d'une construction qui met en mouvement avec une similaire puissance la nature morte, la songerie d'une jeune fille, la sieste d'un chat ou l'obscurité d'un sous-bois. Des articulations, faites de grands aplats qu'on dirait maçonnés, captent ces turbulences et les rythment. La toile ressemble alors à ce que l'artiste appelle "un



Isabelle TABIN-DARBELLAY - "Hiver Roux", huile sur toile, 63,5 x 73,5 cm



Isabelle TABIN-DARBELLAY  
"Songerie",  
h. sur toile, 41 x 27 cm

Isabelle TABIN-DARBELLAY - "Le Chêne", huile sur toile, 100 x 100 cm



incendie contrôlé". Ainsi apparaissent des lopins de terre traités en un damier retors, des parchets de vignes architecturés, des villages tendus à l'extrême, des natures mortes qui ressemblent à des draperies dont les brusques cassures en magnifient l'éclat. Toutes ces tensions et ces torsions des lignes, loin de blesser le regard, instaurent l'équilibre d'un combat moyenâgeux et l'harmonie d'une danse espagnole.

Pour peindre cette cohue passionnée de sensations, l'artiste use d'une palette de couleurs contrastées, soumises aux teintes des saisons. Le printemps joue des verts acides de la pomme ou de la prairie, adoucis de jade ou d'émeraude. L'été manie l'ocre léger qui incorpore la lumière, la terre de Sienna râpeuse et crayeuse, le gris argenté de l'olivier. Une étendue blanche, un choc bleu font trembler la toile hivernale, brûlée en son centre par des ronciers tordus, meurtris, que des lueurs brillantes enflamment sous leurs racines noires.

C'est peut-être à cause de cette violence tantôt dramatique, tantôt jubilatoire, qu'Isabelle Tabin est une des rares artistes valaisannes à avoir eu le privilège d'exposer à la Fondation Gianadda, à Martigny. C'était en 1985. Plus d'une centaine de toiles témoignaient alors de l'évolution de l'artiste devant un public qui n'avait pas attendu cette consécration pour l'aimer. Car les amateurs de tableaux savent bien que si l'artiste guette mille ans un changement de lumière, le caprice d'un nuage ou le miroitement d'une rivière afin de nous les restituer, c'est aussi pour nous faire oublier que le jour décroît, que les saisons chavirent et que les ombres s'estompent.

Genève  
Galerie Bungener  
13, rue Ferdinand-Hodler  
Du 30 oct. au 24 nov. 1991